



Propos de l'Empereur sur certains de ses officiers, d'après Las Cases

À propos de Lannes :

« L'Empereur citait aussi les derniers moments du maréchal Lannes, ce valeureux duc de Montebello, si justement appelé le "Roland de l'armée", qui, visité par l'Empereur, sur son lit de mort, semblait oublier sa situation pour ne s'occuper que de celui qu'il aimait par-dessus tout. L'Empereur en faisait le plus grand cas. "Il n'avait été longtemps qu'un sabreur, disait-il ; mais il était devenu du premier talent." »

À propos de Duroc :

« Duroc était natif de Nancy, département de la Meurthe. On doit avoir lu plus haut l'origine de sa fortune : Napoléon l'avait trouvé au siège de Toulon, et s'y intéressa tout d'abord. Depuis il s'y était attaché chaque jour davantage, et l'on pourrait même dire qu'ils ne s'étaient plus quittés. J'ai dit ailleurs avoir entendu de l'Empereur que, dans toute sa carrière, Duroc seul avait possédé sa confiance aveugle et reçu tous ses épanchements. Duroc n'était pas brillant ; mais il avait un excellent jugement, et rendait des services essentiels que sa modestie et leur nature laissaient peu connaître. Duroc aimait l'Empereur pour lui-même ; c'était à l'homme privé surtout qu'il portait son dévouement, bien plus qu'au monarque. »

À propos de Bessières :

« Bessières, du département du Lot, fut jeté par la Révolution dans la carrière des armes : il débuta par être simple soldat dans la garde constitutionnelle de Louis XVI. Devenu plus tard officier de chasseurs, des actes d'une bravoure personnelle extraordinaire attirèrent l'attention du général en chef de l'armée d'Italie, qui, lorsqu'il créa ses guides, choisit Bessières pour les commander. Voilà les commencements de Bessières et l'origine de sa fortune. À compter de cet instant, on le retrouve toujours, à la tête de la garde du consul ou de la garde impériale, dans des charges de réserve décidant la victoire ou recueillant ses fruits. Son nom se rattache noblement à toutes nos belles batailles. Bessières grandit avec l'homme qui l'avait distingué, et reçut une part abondante des faveurs que répandit l'Empereur : il fut fait maréchal d'Empire, duc d'Istrie, colonel de la cavalerie de la Garde, etc. »

À propos de Kléber :

« Kléber, disait-il, était doué du plus grand talent ; mais il n'était que l'homme du moment : il cherchait la gloire comme la seule route aux jouissances ; d'ailleurs nullement national, il eût pu, sans effort, servir l'étranger : il avait commencé dans sa jeunesse sous les Prussiens, dont il demeurait fort engoué. »

LAS CASES, Emmanuel, *Le Mémorial de Sainte-Hélène*, Paris, Le Seuil, 1999, p. 280-361.

Las Cases, Emmanuel (Las Cases 1766-Passy 1842). Après des études à l'École royale militaire de Paris, Las Cases part pour la Martinique en 1786 où il fait la connaissance de Joséphine de Beauharnais. En 1791, il décide de rejoindre les émigrés en Allemagne et s'engage dans l'armée du prince de Condé. Il participe à quelques campagnes avant de se réfugier à Londres. Il obtient en 1802, un certificat d'amnistie et dès 1806 entre à la cour impériale. Le 16 juillet 1815, accompagné de son fils, il quitte la France pour suivre Napoléon à Sainte-Hélène. Las Cases commence alors à prendre des notes pour son projet d'un *Mémorial* ; l'Empereur lui dicte ses souvenirs ou lui confie des textes écrits par lui-même. La première édition du *Mémorial de Sainte-Hélène* paraît en 1823 et connaît un énorme retentissement.